Lettres d'ailleurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1994)**

Heft 67

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

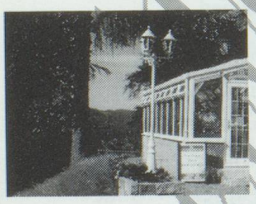
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lettres d'ailleurs

Un Suisse



Photos : Laur

au pays des Tartans

Il y a près de 40 ans, Otto Panciroli arrivait en Ecosse. Depuis, il n'a plus quitté ce pays. Manager, restaurateur, hôtelier, il tient désormais un petit établissement près d'Inverness, dans les Highlands.

PAR LAURENCE NAGY

Dans une verrière ensoleillée pointant sur l'antre obscur et profond de Nessie, les papilles se régalent d'une entrée au saumon fumé, complétée par un Apfelstrudel au dessert. A quelques mètres du Loch Ness, Foyers Bay House ne craint pas la proximité d'un monstre marin désespérément absent. Complet tout l'été, le petit hôtel-restaurant d'Otto Panciroli a le don d'attirer les visiteurs. Rien à voir avec le mythe à longues pattes dont tout le monde se moque plus ou moins. Non, la «guesthouse» séduit pour son cadre écossais et sa cuisine mi-British, mi-Europe Centrale. Un drôle de mélange qui lui réussit.

Otto Panciroli et sa femme Carol, Ecossaise de pure souche, descendante d'une famille au tartan bariolé de jaune et de noir, tiennent cet hôtel depuis cinq ans après avoir roulé leur bosse dans moult grands établissements du nord de la Grande-Bretagne. M. Panciroli se sent plus Ecossais que Suisse, mais ne renie aucunement ses racines. Il raconte comment a débuté son épopée au royaume de Macbeth. En 1956, il a 17 ans et vient de terminer l'Ecole hôtelière de Lucerne. Orphelin de père et de mère, il est envoyé par son oncle en stage de langue dans un hôtel en Ecosse. Il y travaille trois mois d'arrache-pied, ne sort jamais, ne rêvant que d'une chose : repartir en Suisse le plus vite possible. Pas un seul coup d'oeil pour le pays qui l'entoure. Préjugés ? Mal du pays ? Flemme de découvrir du nouveau ? Aujourd'hui, il sourit de son entêtement de jeunesse et caresse sa petite moustache : «Quand je pense que j'ai fini par y rester...»

Avant son départ, le directeur lui offre un tour d'Ecosse à bicyclette. «Essaie, va voir du pays. Ensuite, tu décideras si tu aimes ou si tu détestes». Et voilà Otto sur les route septentrionales de la Grande-Bretagne. Il pédale dur et les moutons s'amusent sur son passage. «Quel est cet énergumène au regard grincheux ?»se demandent-ils. Le jeune Otto qui s'ennuyait des montagnes suisses commence à s'attendrir. Son directeur n'avait pas tort : fichtre, l'Ecosse est un beau pays, tout en relief. Et les lochs aux couleurs changeantes valent bien les lacs de la mère patrie. Conquis par l'étendue des estuaires du nord, Otto Panciroli s'assied au pied des roches, contemple les cordes des marins mêlées aux algues et décide d'explorer le pays plus en amont. Féru d'alpinisme, il se met à grimper partout. Il escalade, redescend, enfonce ses pieds dans l'herbe gorgée d'eau. Sur les routes désertes, il croise de temps en temps la voiture des postiers qui, portant le courrier jusqu'aux régions les plus reculées, s'assurent, par la même occasion, du bien-être des habitants les plus isolés. Cette vie-là, Otto décide de l'adopter. D'hôtels en centres de vacances, il sillonne la Grande-Bretagne. Il commence sa carrière de manager au Pays de Galles, puis revient très vite au nord et dirige les plus grands hôtels d'Ecosse. Il crée, entre autres, un centre de vacances à Aviemore, station de ski dont les Highlanders sont très fiers. Mais Otto Panciroli a plus d'un tour dans son sac. Passionné d'aventures, il s'est lancé à maintes reprises dans les plus périlleuses d'entre elles : le désert en Afrique, la chaîne de l'Himalaya et les glaciers d'Islande. Tout en solitaire. Au cours de ses expéditions, il a même tourné plusieurs films en 8 mm, qu'il rêverait de faire projeter dans de grandes salles de cinéma. «J'aurais dû devenir cinéaste ou écrivain. J'ai d'ailleurs écrit un livre en allemand et plusieurs articles en anglais pour la presse britannique». A l'entendre, peu de choses lui ont échappé. Aujourd'hui M. Panciroli prétend qu'il s'est retiré pour de bon. Sa vieille compagne, une Land Rover de 1958, dort dans le garage. Elle veille sur les six bungalows en bois mis à disposition des clients. Il paraît qu'elle fonctionne encore. Prête pour de nouvelles aventures ? Peut-être. En tout cas, pas besoin d'aller très loin en Ecosse pour se donner des frissons. Les routes sont étroites, parfois boueuses, surtout peuplées de fantômes somnambules.